

INSTRUCTIONS

D'UN

CURE DE CAMPAGNE

Pour tous les Dimanches de l'année

Les principales fêtes de la sainte
Vierge, des saints et autres
circonstances

4 forts volumes in-8 contenant de deux
à six instructions pour chaque di-
manche et fête de l'année. Prix : \$6.00

PREFACE DE L'AUTEUR

*Qui linguas infantium facit disertas, Regi sa-
culorum immortalis et invisibilis, soli Deo honor
et gloria ! (Sap. x, 21 ; 1 Tim. i, 17.)*

Très-honorables et bien vénérés
Confrères.

A la vue de ce titre :

INSTRUCTIONS D'UN CURÉ DE CAMPAGNE
pour tous les dimanches et principales fêtes
de la Vierge et des saints, et différentes cir-
constances :

Voilà, vous écrieriez-vous peut-être, le
grain de sable du serviteur inutile !

Béni du Très-Haut ce grain chétif,
oserons-nous répondre, pourra servir
avantageusement à la pédition de la
Jérusalem spirituelle.

Néanmoins, nous répéterons sans cesse
dans toute la sincérité de notre cœur,
ces paroles de l'Évangile : " *Servi inutili-
les sumus* ; " mais nous serons consolés
de pouvoir ajouter : " *quod debuimus
facere, fecimus.* "

Oui, nous avons fait, semble-t-il, ce
que nous devions.

Dieu nous ayant ménagé des loisirs,
Deus nobis hæc otia fecit, nous en avons
profité largement pour écrire ce livre,
destiné d'abord à nous, puis à vous,
bien-aimés Confrères, moins favorisés
sous le rapport du temps ; si vous l'aviez
eu comme nous, vous eussiez autrement
réussi.

Pourtant, nous n'hésitons pas à venir
solliciter, pour notre sermonnaire, un
petit coin dans votre bibliothèque. Si
vous daignez lui assigner la dernière
place, sur le rayon le moins apparent,
nous vous en remercions à l'avance, et
nous sommes persuadé que vous n'aurez
pas à vous repentir d'une telle acquisi-
tion.

Ce qui donne un tantinet de valeur à
ces prêches, c'est qu'ils ont été soigneuse-
ment élaborés par un curé de campagne
et prêchés tels quels à ses paroissiens ;
nous nous sommes évertués de les mettre
à la portée des intelligences incultes.

Peut-être nous trouvera-t-on vulgaire.
Nous n'en disconvierons pas trop,
vu que, nous adressant au simple peuple,
au vulgaire illettré, nous ne saurions
venir avec les raisonnements subtils
d'un scolastique du moyen âge, ou les
phases carrées d'un orateur du grand
siècle.

" *Tanquam parvulis in Christo*, disait
saint Paul aux Corinthiens, *mel et lac
vobis potum dedi, non escam, nondum
enim poteratis.* " Ces mots de l'Apôtre
peuvent s'employer dans un autre ordre
d'idées : nos villageois sont tous, ou
presque tous, et resteront toujours, ou
presque toujours, des enfants en théolo-
gie, en philosophie, en littérature, etc...

Melius est, observe saint Augustin, *ut
reprehendant grammatici quam ut non
intelligunt populi.*

Est-ce à dire que nous avons négligé
la forme ? nullement ; nous l'avons soi-
gnée comme le fond, ayant toujours en
vue, pour l'une et pour l'autre, un audi-
toire rural.

Nos instructions n'étant pas longues—
qui ne sait se borner ne sut jamais écrire
—sont faciles à apprendre ; cependant si
l'on tient à les savoir littéralement, c'est
de rigueur d'étudier sa leçon, avant le
samedi soir ou le dimanche matin. La
portion est bien amère, mais l'effet, très-
suave.

Méditer, vingt minutes, chaque jour
de la semaine, le prône qu'on veut prê-
cher le dimanche, c'est suffisant pour
être sûr de sa mémoire, et produire du
fruit dans les âmes. Pour notre part,
nous n'avons qu'à nous féliciter de cette
méthode et, ce qui nous encourage mer-
veilleusement à y rester fidèles, c'est
cette promesse magnifique de nos Livres
saints :

" *Qui erudunt multos ad justitiam, ful-
gebunt tanquam stellæ in perpetuas æter-
nitates.* "

Si, généralement, on peut répéter ce
mot du brillant Massillon : Mon meilleur
sermon, c'est celui que je sais le mieux ;
on pourrait dire aussi : Mon instruction
la plus mesquine est celle que je sais le
moins.

Une bouche autorisée formulait aussi
le suivant aphorisme :

*Qui ascendit sine preparatione
descendit sine honore.*

Si vous montez en chaire et n'êtes préparé,
Vous n'en descendrez pas grandement honoré.
Mieux vaut donc observer ces mots de l'Écriture,
dont ci-dessous voici la poétique allure :

Enseigner la justice à son paroissien,
Inculquer à chacun la notion du bien,
C'est mériter de luire, à l'instar d'une étoile,
Dans l'éternel séjour, où Dieu paraît sans voile.

Notre œuvre se divise en quatre volu-
mes.

Le premier va de l'Avant à Pâques.

Le second, de Quasimodo au dernier
dimanche après la Pentecôte.

Le troisième comprend les fêtes de
Marie.

Le dernier renferme plusieurs éloges
de saints et différents sujets de circons-
tance.

Les dimanches ont deux ou trois prê-
ches, et les solennités quatre ou cinq.

À la fin du tome IV, se trouve une ta-
ble sommaire, indiquant le sujet, le tex-
te et la division des entretiens de tout
l'ouvrage. Peut-être eût-ce été préférable
de mettre ces indications en tête de cha-
que discours.

Dans la composition de ceux-ci nous
n'avons pas perdu de vue le :

*Longum iter per præcepta, breve et efficax
per exempla* ; ni le :

*Verba volant, sed scripta manent, exem-
pla trahunt nos.*

Aussi, comparaisons familières, traits
piquants, avec dates émouvantes, exem-
ples entraînants, foisonnent dans notre
livre, plaisent aux habitants de la cam-
pagne, illuminent leur intelligence im-
primée, dans leur mémoire et dans leur
cœur, les vérités qu'il faut croire et les
obligations qu'il faut remplir, pour opé-
rer l'œuvre du salut et mériter la cou-
ronne de gloire.

Voilà, pieux ministres du Très-Haut,
les réflexions qu'a jugé convenable de
soumettre à votre fraternelle bienveil-
lance celui qui est le dernier d'entre
vous.

C'est un apologiste obscur, qui défend
la plus sublime des religions.

C'est un pasteur inexpérimenté, qui
prêche la plus haute des doctrines.

C'est un maître malhabile, qui ensei-
gne la plus sainte des morales.

C'est un avocat faible, qui plaide la
plus juste des causes.

Il a donc besoin d'implorer, de votre
charité sacerdotale, le plus humblement
possible, l'aumône d'un *Ave Maria*, pour
que cette tendre Mère, à qui sont dédiées
les instructions présentes, en protège
l'auteur et ses Confrères affectionnés,
maintenant et toujours. *Fiat ! fiat ! !
fiat ! ! !*

En la fête de l'Annociation, l'an de grâce 1875.

L'abbé X.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVÈNT

Première instruction

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS
SANCTI. AMEN.

*Tunc videbunt Filium hominis venientem in
nubibus caeli, cum virtute multa et majestate.*

Alors on verra le Fils de l'Homme venir sur les
nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de
majesté. (En saint Matthieu, xxiv, 30.)

MES CHERS FRÈRES,

L'Église commence et termine l'année
liturgique, par l'Évangile du plus re-

doutable de tous les jugements, parce
qu'à l'avis de l'Épouse du Christ, rien
n'est plus propre à nous inspirer une
crainte salutaire, rien n'est plus efficace
pour nous détourner du vice, rien n'est
plus capable de nous porter à la vertu
que le souvenir de ce tribunal, où com-
paraîtront tous les peuples de l'univers.
Cette pensée, pieux fidèles, est vraiment
une forte digue contre les scandales du
siècle, un frein solide aux convoitises de
la chair, une arme vaillante dans " les
combats, qu'il nous faut livrer aux puis-
sances des ténèbres, aux esprits de ma-
lice répandus dans les airs. " Cette pen-
sée est un des meilleurs moyens de tou-
cher les plus endurcis et de ramener au
bercail les brebis égarées.

Pour exciter en vous, mes chers Frè-
res, l'horreur du péché, le zèle pour la
religion, la sollicitude pour votre salut,
je veux exposer, à votre foi, les divers
motifs pour lesquels il y aura un juge-
ment dernier.

Aimable Sauveur, appelé Fils de
l'Homme à cause de l'amour que vous
témoignâtes à l'homme dans votre incar-
nation, doux Jésus, daignez pénétrer
notre chair de la crainte de votre juge-
ment, " *confige timore tuo carnes meas* ; " ;
faites nous la grâce de le méditer si bien
que nous prenions la ferme résolution
de mener une vie chrétienne, afin de
pouvoir vous attendre avec confiance
comme notre souverain juge.

O Marie ! plaidez notre cause avec
votre éloquence maternelle. *Ave Maria.*

I.

" En un jour incertain, en une heure
inconnue même aux anges, même au
Fils de l'Homme, " (*Marc, xiii, 32*) le
monde cessera d'exister, et Jésus-Christ
paraîtra pour juger les vivants et les
morts. Il viendra prononcer sur chacun
de nous une sentence sans appel, sur les
mauvais pour les punir, sur les bons
pour les récompenser, d'après les péchés
des uns et les vertus des autres. Ce ju-
gement sera porté sur chaque personne,
en face des anges, en présence de tous
les hommes, absolument de tous, depuis
Adam jusqu'à un dernier-né.

Mais pourquoi ce jugement universel,
ce second jugement puisque toute âme,
échappée de son corps, est aussitôt jugée
Le premier jugement de Celui qui sait
tout, n'est-il pas infallible ? (*Ps. xiii-10*),
La première sentence de Celui, qui scrute
les cœurs et les reins, pénètre les
plus secrètes pensées, n'est-elle pas im-
muable ? (*Malach. iii, 6*). Sans doute,
mes chers Frères, et pourtant un ju-
gement général aura lieu, pour différentes
raisons que je vais vous développer.

Il y aura un jugement dernier : qu'est-
ce qui l'exige ? la gloire de Dieu.

La justice infinie, sa sagesse ineffable,
sa providence paternelle, ne sont point,
sur la terre, l'objet d'une connaissance
suffisamment approfondie, d'une foi
assez vive, d'une gratitude bien filiale.
Des impies, du temps de Job, parlaient
de Dieu comme s'il ignorait ce qui se
passe dans ce monde, comme s'il ne
s'occupait aucunement de la conduite
de l'humanité, comme s'il voyait du
même œil le vice et la vertu. Que de
malheureux n'entendons-nous pas enco-
re aujourd'hui, quand les bons sont
dans la misère et les méchants dans la
prospérité, blasphème contre le Très-
Haut, prétendre que les mortels les plus
à l'aise, sont ceux qui ne se soucient pas
de la religion, ceux qui ne cherchent
n'aiment et n'adorent pas d'autre Dieu
que l'argent, l'or et la volupté. C'est
pourquoi le Seigneur s'est réservé le
jour du jugement général, afin de dévoiler
les mystères de sa sagesse et les vues
de sa providence, afin de montrer ce
qu'il a permis et fait pour exécuter son
plan et atteindre son but.

II.

Il y aura un jugement dernier : qu'est-
ce qui le demande ? l'honneur de Jésus-
Christ.

Autrefois on le condanna comme le
plus vil des brigands à être pendu au
gibet de l'infamie ; aujourd'hui encore
on le condamne, en méprisant son Evan-
gile, en foulant aux pieds ses comman-
dements, en traînant sa religion dans la
boue, en niant ses miracles, ses prophé-
ties, sa divinité, en combattant son
Église, en cherchant à l'étouffer dans le

sang ! Le jour du jugement suprême
sera celui de notre Rédempteur, car en
ce grand jour, tous les peuples de la ter-
re s'abaisseront devant lui, toutes les na-
tions du globe, prosternées à ses pieds,
proclameront sa gloire et sa divinité.
Assis à la droite de son Père, dans toute
la splendeur de sa majesté, dans tout
l'éclat de sa puissance, le Christ, dit le
prophète royal, verra tous ses ennemis
forcés à lui servir de marchepied.
(*Ps. cix, 1*)

III.

Il y aura un jugement dernier : qu'est-
ce qui le veut ? l'honneur des saints.

" Le monde ne pèse ses arrêts que
dans une fausse balance. " (*Prov. xx, 23*)
il n'assigne pas aux choses le rang
qu'elles doivent occuper ; il dit mal ce
qui est bien, bien ce qui est mal ; il
traite la piété de faiblesse, appelle la
vertu bigoterie, fait de la sainteté l'objet
de ses bouffonneries et de ses sarcasmes.
Que de saints n'a-t-il pas livrés à la risée
publique, frappés de condamnations in-
justes, accablés de mauvais traitements !
Mais, à la Résurrection, tout sera pesé
de nouveau dans la balance de la justice
éternelle, sous les yeux de l'univers.
Alors les élus recevront les louanges
dont ils étaient dignes ; " alors, comme
il est écrit dans ce livre de la Sagesse,
leurs bourreaux éprouveront une poi-
gnante amertume, à la vue de la félicité
de leurs victimes ; insensés que nous
étions, crieront-ils, nous avons méprisé
leur vie comme ignominieuse, et les
voilà parmi les enfants de Dieu, et leur
héritage est dans la gloire ! "

IV.

Il y aura un jugement dernier : pour-
quoi ?

Pour que ceux qui ont trompé les
hommes par un semblant de probité,
soient couverts de honte et subissent, à
la face du monde entier, les châtements
dûs à leur hypocrisie raffinée. Miséra-
bles ! ils se flattaient de n'être jamais
démasqués ; ils avaient caché leurs
crimes si profondément, pris des mesu-
res si prudentes, trouvé des lieux si sûrs,
choisi des temps si favorables ; ils ne s'at-
tendaient jamais ouverts à personne pas
même à leur confesseur ; ils s'applau-
disaient en secret des fruits de leur
perversité : " *J'ai péché, disaient-ils en
eux-mêmes, que m'est-il arrivé de triste,
peccavi, quid mihi accidit triste ?* " Mais
l'espoir des hypocrites périsera, le plaisir
de ne pas être connus ce sera, et *gaudium
et spes hypocritarum peribunt.* " (*Job. vii, 3*).
Leurs turpitudes paraîtront à tous les re-
gards, leurs vilenies seront étalées en
plein jour, avec les circonstances les
plus odieuses ; " (*Isaï. xlvi, 3*) ; " leur
nudité sera montrée à toutes les nations,
et leur ignominie sera vue de tous les
royaumes, *ostendam gentibus nuditatem
tuam, et regnis ignominiam tuam* ; " (*Na-
hum iii, 5*) ; toutes leurs scélératesses se-
ront révélées, dans les plus petits détails
comme sous les aspects les plus hideux ;
en un mot, les hypocrites " seront acca-
blés de confusion, dit le prophète Jéré-
mie, *confundentur vehementer.* " (*xx. 11*).

V.

Il y aura un jugement dernier : pour-
quoi ?

Pour que l'homme soit jugé non sen-
lement comme individu, mais comme
membre de la grande famille humaine.
Ainsi, les apôtres et leurs successeurs
ont travaillé à la conversion de la société ;
il est juste que ceux qui ont refusé
d'écouter leur voix, connaissent et ap-
précient tous ensemble les travaux et les
fatigues de ces ministres de Jésus-Christ
pour le salut de chacun, même de ceux
qui n'en ont pas retiré de profit. Par la
raison des contraires, ceux qui ont fait
du tort au genre humain, par leurs doc-
trines hérétiques ou immorales, par
leurs exemples criminels ou leurs livres
empoisonnés, par leurs images indé-
centes ou leurs statues obscènes, ceux-là
devront avouer publiquement criminels
et porter, à la face des anges et des
hommes, l'écrasant fardeau de leur
honte et le poids immense de leurs dé-
pravations : l'équité le commande, et
n'en doutons pas, pieux fidèles, car les
princes de la terre eux-mêmes, s'ils sont
désireux de l'ordre et amis de la justice,